



A. F. L. TREMAYNE & CO.

EDITEURS-PROPRIETAIRES

MEILLEUR DE 'CANA...'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

On l'a sans doute deviné, cet homme furieux c'était le prince Kaïdo lui-même, le vrai, le seul, accourant altéré de vengeance!

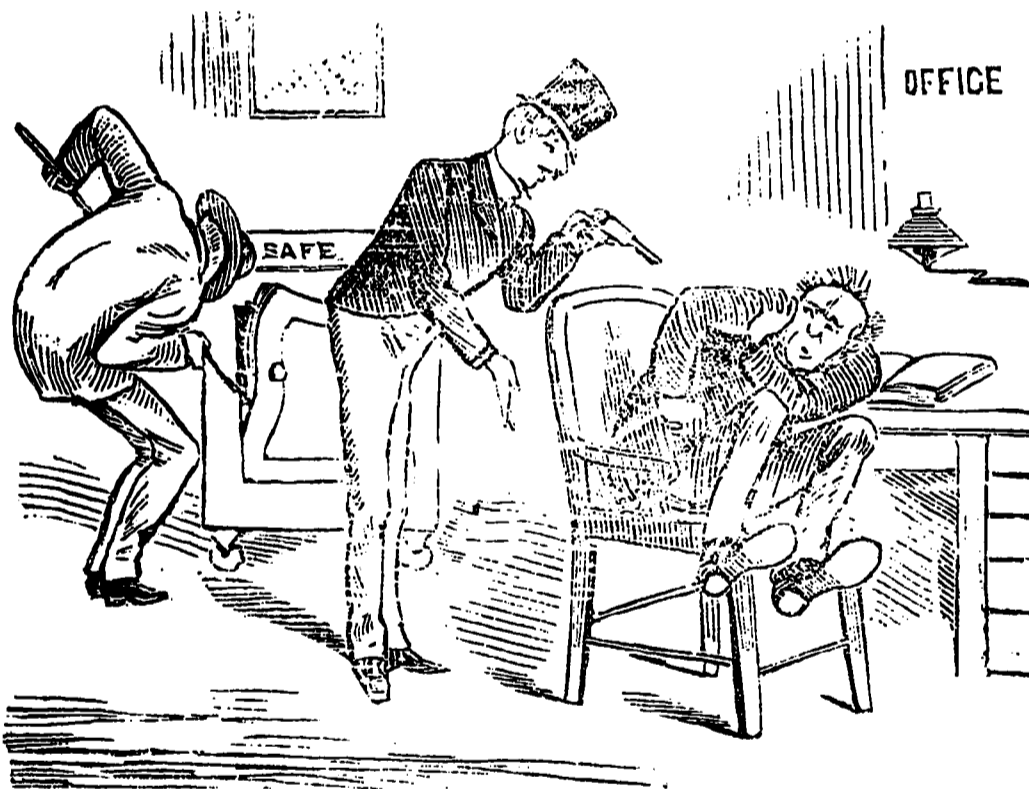
Farandoul avait trop bien battu les rebelles; ceux-ci désespérant de leur entreprise avaient, pour obtenir leur grâce, rendu la liberté au prince et lui avaient appris, en le retenant, tous ses malheurs à la fois, c'est-à-dire l'apparition d'un faux prince, le mariage du faux prince avec la belle Yamida, et la prise de possession du palais de Miko par l'usurpateur du trône et de la fiancée du vrai prince.

Triste réveil pour nos amis! Éroulement général de tous leurs rêves. Ils étaient là tous, jetés sur le plancher, les marins d'un côté et Farandoul de l'autre. Non loin de là, Kaïdo arpentaient une galerie donnant sur la ville encore illuminée, et donnaient des ordres d'une voix tonnante aux officiers debout devant lui. Tout était en rumeur dans le palais, les états-majors, réunis à la hâte, se disputaient, s'accusaient mutuellement de manque de perspicacité et s'ouvraient le ventre avec furor dans le cours de la discussion.

Le vieux général Faxiba, furieux de s'être laissé tromper comme les autres, venait de s'ouvrir le ventre à la tête de ses coups, et son exemple avait été suivi par plusieurs ministres.

À l'aube, le moment fatal parut être arrivé pour nos amis, une garde de soldats farouches vint le sabre nu se poser devant eux; sur le commandement d'un officier, les liens qui retenaient leurs jambes furent tranchés et nos amis, émus de se lever

ÉTUDE DE MOEURS EN QUATRE TABLEAUX



LES VOLEURS AU 19ème SIECLE

I

Ne vous dérangez pas, br ve homme, cela ne sera pas long et nous travaillerons bien sans vous.

à coups de plat de sabre, défilèrent sur la galerie; au lieu de les faire descendre dans la cour pour la crémonie suprême, comme ils s'y attendaient, on les fit entrer dans une immense pièce que Farandoul reconnut pour être la salle du Trône.

Douze officiers assis sur une estrade les attendaient, c'était un conseil de guerre chargé de les juger sommairement.

Devant les juges étaient les pièces à conviction, c'est-à-dire le trône de Miko, sur lequel Farandoul s'était assis pendant trente-six heures, les armes des guerriers à trois sabres, et enfin Yamida elle-même, la fiancée du prince, épousée par l'usurpateur.

Farandoul et la princesse échangèrent un regard désolé. O bonheur

Farandoul ne fut aucun reproche fait dans les yeux de Yamida: au contraire, sur sa joue charmante coulait une larme qui consolait d'avance notre héros de tout ce qui pourrait suivre. Le terrible Kaïdo étant arrivé, les juges entrèrent immédiatement en fonctions. Il n'y eut qu'un court instant, c'était un conseil de guerre chargé de les juger sommairement.

Il n'y eut qu'un court instant, c'était un conseil de guerre chargé de les juger sommairement.

Il n'y eut qu'un court instant, c'était un conseil de guerre chargé de les juger sommairement.

Il n'y eut qu'un court instant, c'était un conseil de guerre chargé de les juger sommairement.

condamnés. A l'effroyable grimace que fit l'interprète siamois en écoutant l'arrêt, les marins comprirent que le conseil de guerre s'était montré sévère.

—Allons, voyons, fit Mandibul, renseignez-nous. Qu'est ce que c'est? la pendaison? la décapitation? le dévot ouvert? non? Diable! diable! alors c'est pire qu'en Chine.

—Hélas! fit l'interprète. —Ne nous faites pas languir! dites-nous la chose tout de suite.

—Nous sommes condamnés à être jetés dans la graisse bouillante et nous sommes condamnés à être jetés jusqu'à ce que mort s'ensuive.

—La graisse bouillante... quelle horreur! J'en appelle! s'écria Mandibul avec force. Les juges, pour toute réponse,

griffonnèrent quelques lignes dont le président donna lecture. C'était un léger "post-scriptum" ajouté sur une réclamation du prince Kaïdo, qui fixait l'exécution au jour même.

Yamida, évanouie, avait été ramenée dans ses appartements. Les marins, furieux de la sévérité de la condamnation, se répandaient en récriminations. Ils accablèrent le prince Kaïdo de reproches. Après tout, n'avait-il pas combattu la veille contre ses ennemis les rebelles, et n'était-ce pas à leur bravoure que le prince devait sa mise en liberté? Tournesol surtout était hors de lui; périr dans la friture lui semblait le comble de l'ignominie. Peut-être, en sa qualité de Marseillais, eût-il préféré l'huile!

Le farouche Kaïdo, toujours grinçant des dents, donnait des ordres pour les préparatifs funèbres; déjà les soldats entraînaient les condamnés vers la porte du palais où les bourreaux donnaient la dernière main aux apprêts de leur œuvre infernale, lorsque tout à coup le prince Kaïdo bondit. Une idée soudaine venait de lui passer par la tête; il donna l'ordre de réintégrer les condamnés dans la salle du jugement et courut vers son état-major.

Aussitôt les officiers montèrent à cheval et disparurent dans toutes les directions. L'assistance étonnée se demandait la raison de ce changement dans les idées du prince; l'étonnement fut encore plus grand lorsqu'on vit revenir les officiers accompagnés de vieux bonzes et d'antiques savants courbés par l'étude. Kaïdo les attendait et s'enferma bien vite avec eux.

Qu'est ce que cela voulait dire? La chose est bien simple. Un scrupule était venu à Kaïdo. On se rappelle la prédiction des bonzes et des aimants relativement au bonheur que le ciel devait accorder au prince aussitôt qu'il aurait été trompé par sa femme. Cette prédiction était-elle accomplie? Le prince pouvait-il se considérer comme bien et valablement trompé?

Cela pouvait être sujet à controverse; le prince avait été trompé, cela était certain, mais les casuistes pouvaient faire des objections.

En effet, dès que l'assemblée des bonzes et des docteurs eut été mise au courant des événements, elle déclara tout d'une voix que la prédiction ne pouvait être considérée comme